

La basilique-cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal. La vision d'un homme ambitieux



Ensemble extérieur
Photo : Germain Casavant

Digne successeur de Mgr Jean-Jacques Lartigue, Mgr Ignace Bourget, le deuxième évêque de Montréal, s'engage, dès sa nomination, dans une rivalité qui l'oppose d'une part aux sulpiciens, qui revendiquent l'autorité absolue sur la grande paroisse de Montréal, et, d'autre part, aux autres confessions religieuses, d'obédience protestante, établies sur le territoire. Dans la seconde moitié du 19^e siècle, alors qu'on assiste à la montée de l'éclectisme, que d'aucuns ont nommé « historicisme » en raison de sa tendance à imiter les styles du passé, cette véritable « guerre des clochers » se reflétera sur l'architecture religieuse non seulement à Montréal, mais dans le reste du pays.

À la suite de l'incendie de la cathédrale Saint-Jacques, en 1852, l'évêque de Montréal entend bien reconstruire l'édifice. C'est l'occasion rêvée pour imposer la gloire de l'Église catholique dans la métropole naissante. Pour ce faire, il n'hésitera pas à relancer les sulpiciens, qui ont introduit une nouvelle symbolique religieuse en recourant au style néogothique à la basilique Notre-Dame, en se référant à l'architecture du Vatican pour affirmer la suprématie de Rome en cette matière. Mgr Bourget déclarait sans hésitation qu'il appartenait « à l'évêque seul de fixer le plan et les principales dimensions des églises de son diocèse » et que son droit s'exerçait « sans autre contrôle que celui du Souverain Pontife » lui-même.

Les sulpiciens ne sont pas les seuls adversaires de Mgr Bourget. Il compte également défier les prélats protestants, qui ont aussi adopté le style néogothique pour leurs églises, en choisissant, comme site pour la nouvelle cathédrale, un emplacement au cœur du secteur anglophone de Montréal, à deux pas de la cathédrale Christ Church, édifiée de 1857 à 1859. Par ailleurs, en s'installant dans l'Ouest de Montréal, à proximité de la nouvelle gare Windsor, il s'éloigne de la population catholique francophone qu'il devait desservir.

En 1856, avec le dessein de construire un temple copié sur la basilique Saint-Pierre de Rome, Mgr Bourget envoie l'architecte Victor Bourgeau dans la Ville Éternelle dans le but d'y étudier et de mesurer l'église. Bourgeau s'exécute mais, à son retour, il tente en vain de convaincre l'évêque qu'un monument comme celui du Vatican ne se reproduit pas, et encore moins à échelle réduite, l'architecture devant respecter les canons des proportions, de l'harmonie et de la beauté. Par contre, aux yeux de Mgr Bourget, le symbolisme prime sur l'architecture : copier Saint-Pierre de Rome, c'est manifester l'attachement du peuple au Saint-Siège, tout en s'assurant que, cette fois, sa cathédrale ne serait pas plagiée par les protestants.



Vue vers le Baldaquin
Photo : CPRQ

Faisant fi des réticences de Victor Bourgeau, l'évêque délègue à Rome le père Joseph Michaud, un clerc de Saint-Viateur qui a quelques notions d'architecture, à titre d'aumônier des zouaves pontificaux. Ce corps a été levé par Mgr Bourget pour se porter à la défense du Saint-Siège, menacé par Victor-Emmanuel II, roi du Piémont. L'aumônier a comme mission secrète de construire une maquette de la basilique et de l'apporter aussi rapidement que possible à Montréal.

Obstiné, Mgr Bourget doit attendre son heure. Les travaux ne seront entrepris qu'en 1875, sous la direction du père Michaud, que Bourgeau doit se résoudre à assister en prodiguant maints conseils.

L'architecte meurt pendant la construction et c'est le père Michaud qui terminera seul l'ouvrage. Au dire de certains, les ouvriers ont davantage consulté la maquette préparée par ce dernier que les plans réalisés par Bourgeau!



Baldaqin
Photo : CPRQ

D'abord dédié à Saint-Jacques-le-Majeur, comme la première cathédrale incendiée en 1852, le nouveau temple est consacré en 1894. C'est la plus grande église du Québec, exception faite de l'oratoire Saint-Joseph et de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, qui sont des centres de pèlerinage érigés au 20^e siècle. Elle reçoit le titre de basilique mineure en 1919 et adopte son nom actuel en 1955.

En remplacement des douze apôtres du modèle romain, les statues de la façade représentent les 13 patrons des paroisses formant le diocèse de Montréal.

Comme l'enveloppe extérieure, le décor intérieur est copié sur celui de Saint-Pierre. Le baldaqin en bronze doré est encore une copie réduite de l'œuvre du Bernin, exécutée par les sculpteurs Arthur Vincent et Olindo Gratton.

Denyse Légaré

Bibliographie:

- Marsan, Jean-Claude. Montréal en évolution. Montréal, Fides, 1974.
- Croteau, André. Les belles églises du Québec. Montréal. Saint-Laurent, Éditions du Trécarré, 1996.